

dont les lettres fantastiques sont profondément creuses et quelquefois empreintes d'une couleur rouge, ternie par le temps et le grand air ; le tout, couronné d'une pierre triangulaire ornée de sculptures sur ses arêtes extérieures ; de chaque côté de la fontaine, on remarque presque toujours deux cyprès qui palpitent au plus léger vent et dressent leur forme régulière et mélancolique. Ces fontaines sont situées à l'entrée des villages, ou carrefour des chemins, ou le long de quelque route difficile, à l'endroit où le voyageur altéré a le plus besoin de leur onde ; hommes et chevaux s'y abreuvent avec délices. Si elles sont taries, comme il arrive le plus souvent, elles invitent du moins le passant à s'arrêter, à s'asseoir sur le bord de leur coupe vide, à contempler le paysage et à rêver un instant. Chose étrange, ces monuments de fraîcheur et de paix sont presque les seuls que les Grecs aient conservés de leurs sauvages oppresseurs ! En les voyant, on oublie le règne sanglant de ceux dont elle marque le passage, pour ne songer qu'aux scènes voluptueuses et aux mélancoliques épisodes de la vie orientale.

De Kriavrisis à Vourlia, qui est le village le plus rapproché de Sparte qu'on puisse atteindre avant la nuit, la route traverse plusieurs paysages si différents les uns des autres, qu'il semble surprenant que, sous le même climat la nature puisse offrir tant de contrastes en un espace aussi restreint. Il faut franchir d'abord une plaine assez vaste, bordée de basses collines et couverte d'oliviers, les uns naissants, les autres séculaires. Des troncs récemment abattus, d'autres, calcinés par des feux de bergers, des ornières creusées dans le sable fin répandu sur le sol en couches épaisses, attestaient seuls que les hommes avaient passé par là avant nous. Au sortir de cette plaine, un ravin rapide descend dans un étroit vallon, comblé de pierres mouvantes et concassées, qui semblent y avoir été transportées à dessein pour combler un abîme ; pas une touffe d'herbe ne paraît sur la surface rouge du terrain ; les rayons du soleil dardent sans obstacle dans ce gouffre immense, et y concentrent une chaleur accablante. A mon grand étonnement, mon guide nous fit franchir au galop cet espace brûlant comme le brasier